



Aux Amis de l'École Saint-Ferréol

N°4 - Octobre 2011

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Dieu a parlé et l'Église a reçu la charge de transmettre fidèlement ce Dépôt ré-vélé. Dans l'ordre surnaturel, la foi est traditionnelle, elle repose sur une transmis-sion ; il en est de même pour toute la vie humaine, dans l'ordre naturel.

Dès le début de sa vie, l'homme ne fait que recevoir un héritage multiforme qui lui est transmis : mœurs, coutumes, savoir, savoir-faire... : ce sont les traditions humaines. Sur quoi repose leur importance dans la vie humaine ? Nous nous pen-cherons sur les réponses que nous livre Marcel de Corte.

Ces traditions nous fournissent un **modèle pour mener notre vie**, fruit de la sagesse des générations passées. Ces coutumes mettent à notre portée les **exem-ples** que nous donnent nos aïeux. N'oublions pas que l'exemple rayonne et laisse son empreinte sur notre façon d'agir, pas seulement comme une « *règle qui serait théoriquement enseignée pour être ensuite pratiquement appliquée* », comme « *un germe vivant provoquant par sa seule présence l'éclosion de la vie dans d'autres germes encore inertes* ». Il revient à ceux qui doivent transmettre cet héritage, non pas de le conserver par pur formalisme, mais de se l'approprier et de goûter à sa sagesse par sa mise en pratique. Sinon, sa transmission s'avèrera absolument im-possible.

La tradition n'appelle pas une mise en œuvre servile, mais est pleinement effi-cace pour nous **former** et susciter en nous une ardeur toute personnelle, vivante et sage pour le bien. « *La tradition est fondée sur l'incarnation de l'esprit dans la vie, sur l'exemple, sur l'imitation, non pas servile, mais vivante* ». Cette transmis-sion est considérée parfois comme enfermant dans l'automatisme. « *L'automatisme qu'on lui prête volontiers résulte d'une vue courte et tout exté-rieure (...)* Il serait absurde de figer la tradition en une masse indépendante qui pèserait du dehors sur l'individu pour lui imposer des directives aveuglément ac-ceptées. (...) Elle éduque ; elle dispose de la sorte, sans effort, avec une sponta-néité naturelle, à l'action ».

Notre application pour mettre en œuvre les traditions humaines et notre **piété** (c'est-à-dire notre respect reconnaissant et affectueux pour nos aïeux) se soutien-nent mutuellement. La tradition « *s'accompagne du culte des ancêtres, des hé-ros* ». Les enfants auront du goût pour cette transmission, s'ils ont appris à aimer les générations qui les ont précédés dans leur famille ou dans leur pays. Sans cette

piété, la tradition « *abandonne son caractère moral pour n'être qu'une routine où l'homme lui-même s'abandonne* » ; elle devient une simple convention purement artificielle.

Enfin, la tradition constitue un **repère stable devant les menaces du mal**. Face aux difficultés de la vie humaine, la Révolution a voulu proposer un optimisme béat qui considère que « *si la nature est bonne par elle-même et si le mal est destiné à se résorber par l'application des infailibles recettes de la rénovation sociale, il est vain de rechercher une règle de conduite dans les sentiments, les mœurs et les coutumes de nos ancêtres* ». L'attitude réaliste reconnaît « *l'existence du mal, de son foisonnement, de ses jets et de ses rejets* » et pour s'en protéger, elle se met « *en liaison naturelle et nécessaire aux mœurs qui ont traditionnellement fait leurs preuves* ».

Les révolutionnaires ont voulu faire table rase de toutes ces richesses. Ils prétendaient qu'il fallait se libérer des préjugés (c'est-à-dire de « ce qui a déjà été jugé »). Ils oubliaient que les anciens avaient déjà jugé avec sagesse et qu'ils risquaient fort de ne le faire qu'avec sottise.

Les écoles portent la charge non seulement de transmettre l'héritage surnaturel (ce qu'il faut croire et faire pour se sauver), mais aussi tout ce que nous a légué notre civilisation. Nous vous remercions bien vivement de votre soutien fidèle à l'école Saint-Ferréol, pour transmettre ce trésor, fruit de la peine de nos aïeux. Une part a pu être sauvegardée au prix de bien des sacrifices face aux tempêtes qui sévissent sur l'Eglise et le monde depuis plus de deux siècles. Un

poète nous décrit ce que deviendrait l'homme si ce reliquat venait à périr : *L'homme, cet orphelin sans gîte, le voici, impuissant et nu. Face aux ténèbres de l'abîme ; toute clarté et toute vie ne lui sont plus qu'un rêve mort et très lointain.*

Travaillons à ce que cette description ne devienne pas la réalité des générations futures.



Avec l'assurance de notre prière reconnaissante,
Abbé C. Callier, directeur

Le troisième trimestre vu par les élèves

Court ou long, il faut travailler aussi pendant le dernier trimestre ! Une bonne note aux contrôles et un beau spectacle, cela ne se fait pas sans effort !

Après l'effort, le réconfort : vive le grand jeu !





Quelle joie de fêter notre Maman du Ciel !



La kermesse, cela se prépare ! Nous sommes fiers d'aider l'Atelier des Mamans !



Nos parents s'y mettent aussi. Que de beaux stands...!

...Et de jeux passionnants !

Lors de la Fête Dieu, nous aidons à la préparation de la cérémonie et des reposoirs. Nous mettons tout notre cœur pendant la procession, même les maternelles nous accompagnent !



Jeudi 25 juin au soir : c'est la remise de prix..., mais ce sont surtout les spectacles présentés par chaque classe,



Les plus petits...

Les grands de Maternelle...



...pour finir par le grand spectacle, qui nous a coûté bien du travail ! Mais, nous avons tant aimé le héros de la pièce : le Vieux Wang !



Promenade d'été

Enfin ! Les vacances ! En ce jour ensoleillé, à six heures du matin, nous partons pour gravir la Sainte Victoire : « En route, joyeuse troupe ! »



Les C.P. évoquent la fabrication du pain, sur une musique de Mozart.

Cette imposante montagne aux herbes rafraîchies par la rosée matinale a ses charmes : la douceur printanière embaume le thym, le romarin ; les pins secs égayent le chemin... Le matin, ce n'est qu'un léger fardeau et quel bonheur pour redescendre ! Nous commençons par une route goudronnée serpentant, laissant apercevoir de temps à autre, entre les aiguilles vertes la Croix de la Sainte Victoire...

Comment être triste ? Mes petits frères, comme tous les autres enfants veulent montrer qu'ils peuvent monter en haut ; même Philippe, qui a deux ans... sur les épaules de Papa ! Voulant imiter les grands marcheurs, Jacques, Thomas et Etienne prennent des bâtons... sans trop les utiliser !

En haut, avant la Croix, un monastère inhabité où monte chaque dimanche un prêtre pour célébrer la Messe. Au fond, une petite porte : nous marchons cinq minutes encore et nous arrivons à la Croix ! Quel panorama ! Et quel vent... Nous restons une demi-heure, puis repartons. Tout se réveille : il n'est pas neuf heures et l'air est tiède, ce qui facilitera le retour...

Un élève de CM2